

L'Échelle de Jacob

NOUVELLE RESTAURATION 4K

1990 - Etats-Unis - 1h53

Réalisation

Adrian Lyne

Scénario

Bruce Joel Rubin

Photographie

Jeffrey L. Kimball

Musique

Maurice Jarre

Montage

Tom Rolf

Décors

Brian Morris

Costumes

Ellen Mirojnick

Producteur

Alan Marshall

Producteur associé

Bruce Joel Rubin

Producteurs exécutifs

Mario Kassar

Andrew Vajna

Société de production

Carolco Pictures

Avec

Jacob Singer: Tim Robbins

Jezzie: Elizabeth Peña

Louis: Danny Aiello

Michael: Matt Craven

Paul: Pruitt Taylor Vince

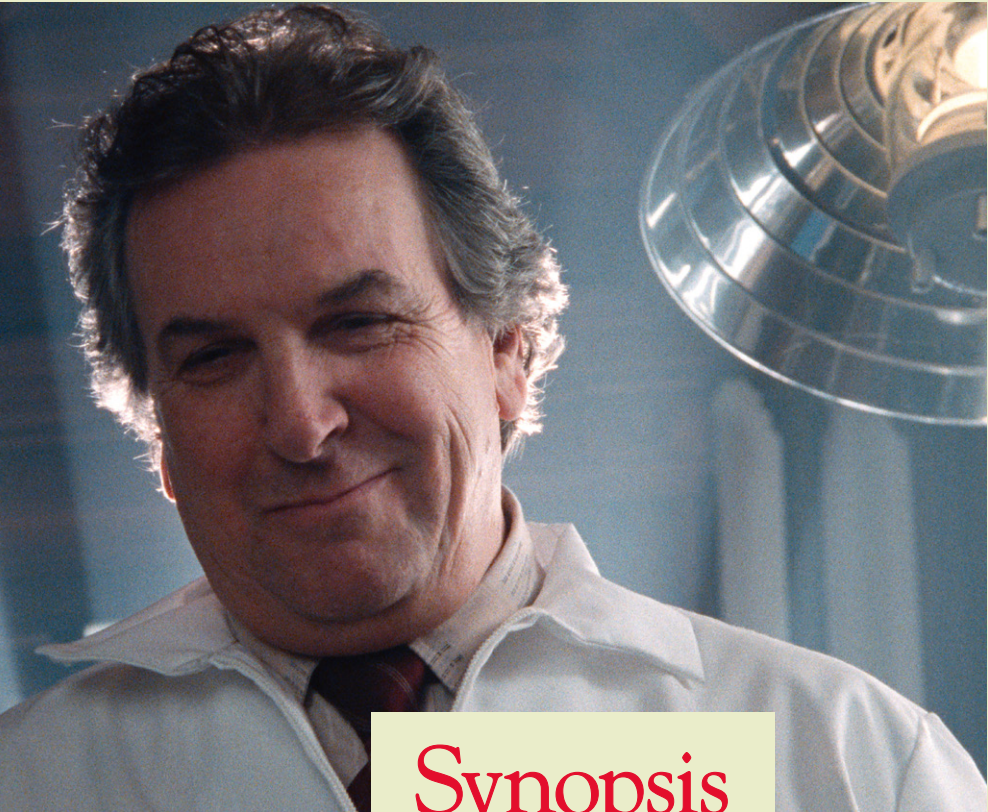
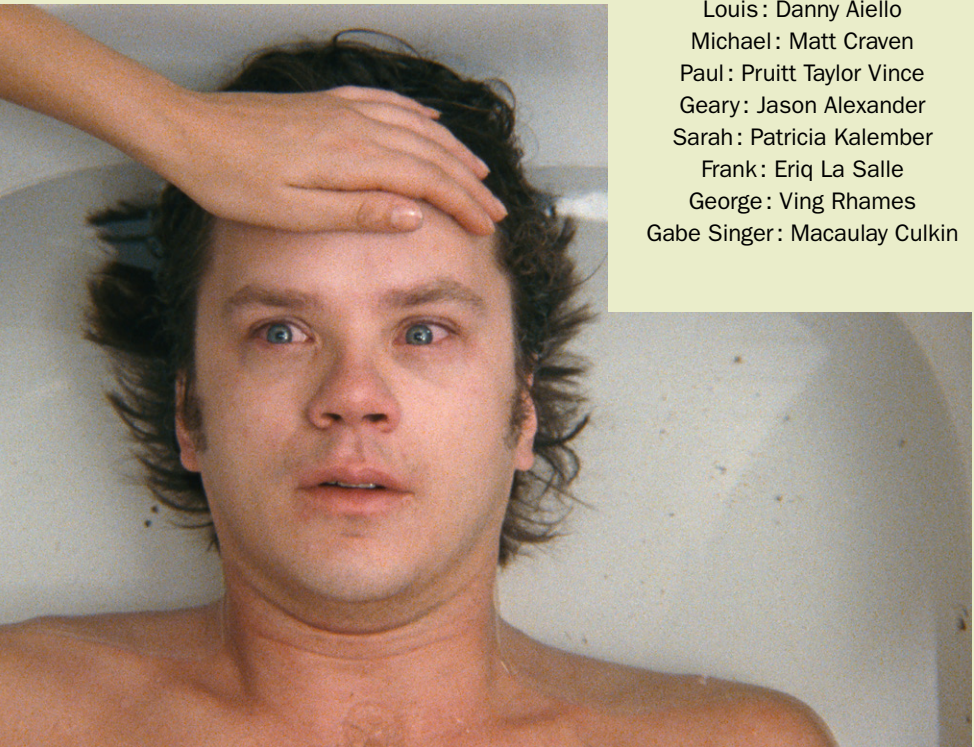
Geary: Jason Alexander

Sarah: Patricia Kalember

Frank: Eriq La Salle

George: Ving Rhames

Gabe Singer: Macaulay Culkin



Synopsis

Jacob Singer est un blessé de la guerre du Vietnam rapatrié aux Etats-Unis. Depuis son retour au pays, il est obsédé par les images de cette guerre qui hantent son esprit. Il se sent pourchassé par des démons sans visages et sent autour de lui des forces hostiles qui cherchent à le tuer...



Les Acacias

NOUVELLE RESTAURATION 4K

L'Échelle de Jacob

Un film de ADRIAN LYNE



TIM ROBBINS ELIZABETH PEÑA DANNY AIELLO

STUDIOCANAL

Les Acacias

MAD MOVIES

Voyage au bout de l'enfer

Vietnam, l'année du cochon. Ayant fumé un joint, les compagnons d'arme de Jacob Singer sont saisis de convulsions et s'entre-éventrent. Jacob Singer (Tim Robbins) se réveille en sueur : il est dans le métro de New-York, il a fait un cauchemar. Atteignant sa station, il trouve toutes portes closes et doit s'enfuir par le tunnel pour rejoindre l'appartement qu'il partage avec Jezzie (Elizabeth Peña). Bientôt, ponctuées par les explosions du Vietnam, ses hallucinations s'accroissent. Il se réveille aux côtés de sa femme Sarah et de son fils Gabriel qu'il croyait mort. Sa vie avec Jezzie n'est-elle qu'une illusion ? Est-ce sa vie avec Sarah qu'il est en train de rêver ? Au fait, est-il vivant ?

Lorsqu'un ancien de son peloton lui dit souffrir des mêmes symptômes, Jacob découvre la conspiration du silence qui, comme pour les kamikazes de la deuxième guerre mondiale et les grenades au LSD des Vietcongs, entoure les expériences chimiques secrètement conduites par l'armée américaine sur ses propres soldats...

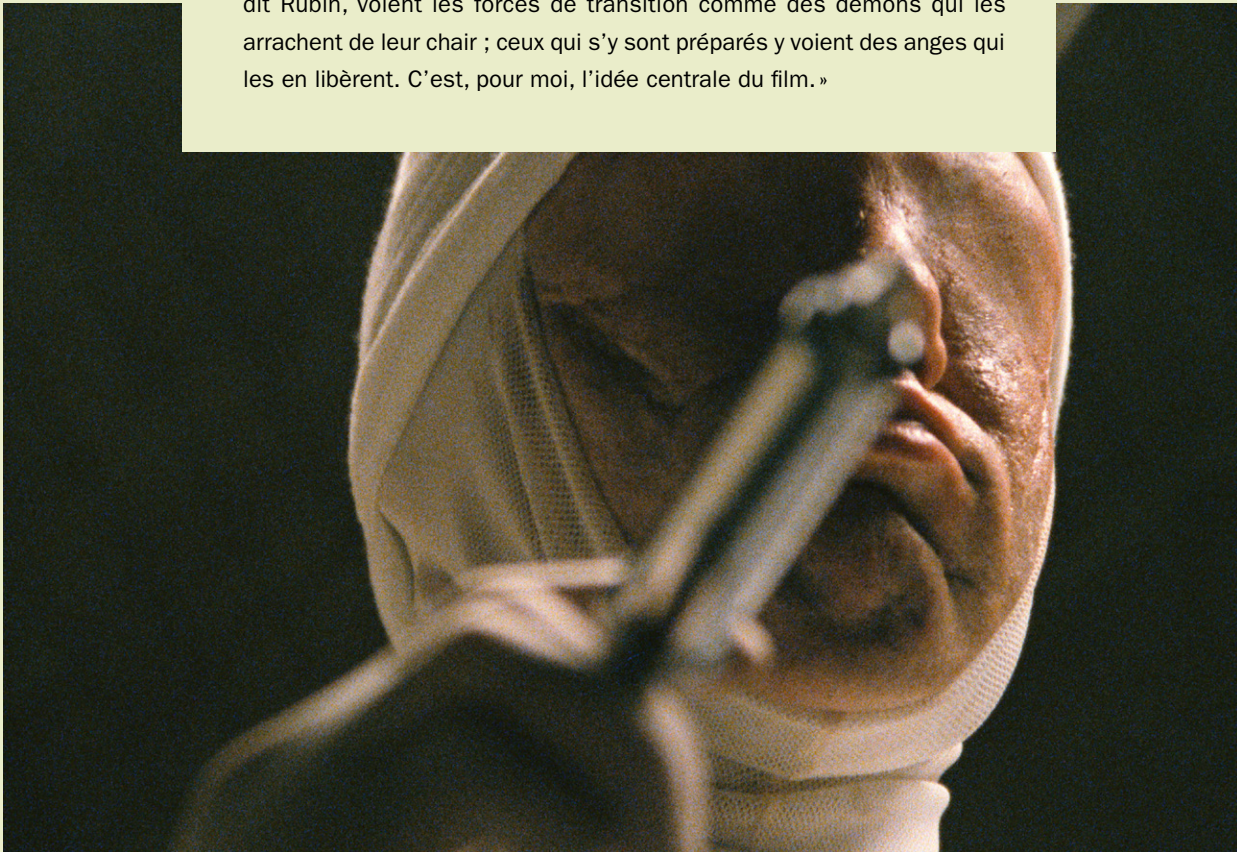
A la fois «*fantasmagorie et thriller psychologique*», selon Adrian Lyne – efficace réalisateur de *Flashdance*, *Neuf semaines et demie*, *Liaison fatale* – et cousin en cela de l'*Angel Heart* d'Alan Parker (même producteur : Alan Marshall), *L'Echelle de Jacob* est un échec complexe de retours en arrière, de fuites en avant, de réel, d'irréel, de surnaturel, traité dans un style visuel assez époustoufflant.

LES DÉMONS DE JACOB

Adrian Lyne, qui puise, dit-il, son inspiration dans les tableaux de Francis Bacon, considère qu'ici «*le défi résidait dans la transposition de la démonologie traditionnelle - des humains avec des ailes de chauve-souris, des cornes, des sabots, des queues... Un enfer dansant à la William Blake. Les démons de Jacob sont nés de la guerre, ils se nourrissent de sang frais, de corps déchiquetés, ils sont plus proches d'une aberration humaine du type thalidomide que d'un retour à l'animal.*»

Élu il y a plus de cinq ans «*l'un des dix meilleurs scénarios non produits par Hollywood*», *L'Echelle de Jacob* est né d'un cauchemar du scénariste Bruce Joel Rubin, également auteur de *Ghost*. «*Des années plus tard, j'ai commencé par raconter ce rêve, sans savoir où il allait me mener. J'étais dans le métro désert, toutes issues cadenassées. J'imaginais alors qu'un homme dans cette situation remontait soudain le cours de son existence, rejoignant en cela certaines recherches tibétaines sur le sens de la vie, des vies, la vie entre la mort et la renaissance, l'instant crucial où l'âme largue ses amarres. Mais ce devait être aussi concret et viscéral que possible.*»

Adrian Lyne a eu l'excellente idée de confier le rôle de Jacob à l'acteur Tim Robbins, grand nounours de 2 mètres qui apporte au personnage son effervescence juvénile, son tempérament comique, évitant au film de sombrer dans le cauchemar absolu : «*Il ne fonctionnerait pas si Jacob ne témoignait d'un grand appétit de la vie*», dit l'acteur, porté, lui, sur les superstitions tribales amérindiennes. «*Ceux qui ont peur de la mort, dit Rubin, voient les forces de transition comme des démons qui les arrachent de leur chair ; ceux qui s'y sont préparés y voient des anges qui les en libèrent. C'est, pour moi, l'idée centrale du film.*»



Pour Adrian Lyne, la clé du thriller se trouve dans *La Rivière du hibou* de Robert Enrico, qu'il a vu plus de trente fois. Il souhaite que, comme son modèle, *L'Echelle de Jacob* soit «*une vraie plongée dans la terreur mais aussi un voyage que les gens auront envie d'entreprendre*».

Le Monde – Janvier 1991

L'un des films les plus dérangeants de l'histoire du cinéma

Adrian Lyne a réalisé l'un des films les plus dérangeants de l'histoire du cinéma contemporain et une réussite presque totale, autant dire une anomalie absolue à la fois dans sa carrière et dans le paysage d'un cinéma hollywoodien alors en voie de formatage irréversible : *L'Echelle de Jacob* (*Jacob's Ladder*). Refusé ou contesté par les grands studios, le scénario de Bruce Joel Rubin fut finalement validé par Carolco Pictures, société de production indépendante dirigée par Mario Kassar et Andrew Vajna, à qui l'on doit quelques grandes réussites du cinéma d'action moderne. Le projet suscita l'intérêt de Sidney Lumet et Ridley Scott, avant d'atterrir entre les mains d'Adrian Lyne. Le réalisateur bénéficia d'une liberté totale et put mener à bien un film d'une audace surprenante – malgré plusieurs coupes décidées après des projections test désastreuses. Le film fut un échec public au moment de sa sortie. Il passa inaperçu, victime d'une campagne publicitaire incapable de rendre compte de son étrangeté. Il a depuis été découvert grâce à la vidéo et a acquis une solide réputation d'œuvre hors-norme. *L'Echelle de Jacob* repousse les limites de l'acceptable dans le cadre du cinéma commercial. Ses excès de noirceur et d'images dérangeantes rejoignent les visions de cinéastes bien plus «*artistes*» que Lyne : Kubrick, Lynch ou Polanski.

Réalisé en 1990, *L'Echelle de Jacob* est une queue de comète, un accident miraculeux. Au gré d'un récit non linéaire en forme de cauchemar éveillé, parsemé de références bibliques, Lyne aborde de nombreux thèmes et mêle le drame conjugal et le pamphlet politique à des éléments du cinéma horrifique le plus radical. *L'Echelle de Jacob* revient sur la mode des thrillers paranoïaques des années 70 (décennie au cours de laquelle se déroule l'action du film), dévoilant le scandale de drogues hallucinogènes testées sur les soldats américains pendant la guerre du Vietnam. Il évoque aussi le deuil impossible d'un homme brisé par le décès accidentel de son jeune fils, les expériences de mort imminentes et les traumatismes physiques et psychiques des vétérans.

Le film propose un voyage terrifiant dans les limbes, au cœur d'un New York crasseux hanté par des démons. Les hallucinations dont est victime Jacob, ancien étudiant de philosophie devenu postier après son retour du Vietnam sont le début d'une descente aux enfers où se confondent des destinées parallèles, des bribes de souvenirs et des projections mentales. Le film anticipe de quelques années la mode des retournements imprévisibles et choquants qui concluront des films à succès comme *Seven* ou *Sixième Sens*. Adrian Lyne revendiquera l'influence d'un court métrage célèbre de Robert Enrico, *La Rivière du hibou* (1962), adapté d'une nouvelle d'Ambrose Bierce. Les apparitions macabres et effrayantes qui assaillent Jacob dans le métro, une fête en appartement ou les couloirs d'un hôpital, fugaces silhouettes difformes et mutilées agitées de convulsions atroces sont quant à elles directement inspirées par les œuvres picturales ou photographiques de Francis Bacon, H. R. Giger, Diane Arbus et Joel-Peter Witkin.

Si aucun film ne vous a jamais mis dans un état de profond malaise, de tristesse et d'angoisse, essayez *L'Echelle de Jacob* : vous risquez de ne pas en sortir indemne. C'est un film qui peut vous hanter pour le restant de vos jours, et il faut une dose d'inconscience ou de masochisme pour oser le visionner une seconde fois.

Blog d'Olivier PÈRE – www.arte.tv